

Après le péage de Schwindratzheim, la Jag tourne à gauche vers la D 100 et suit le panneau Hochfelden. La vitesse est limitée à 50 km/h. La traversée du village lui dévoile quelques habitants sortant ou revenant de la boulangerie-pâtisserie, certains tiennent des sachets blancs contenant sans doute des viennoiseries, d'autres des boîtes en carton remplies de gâteaux pour le dessert dominical. Devant le bureau de tabac, *DNA* sous le bras, deux vieux discutent ; plus loin, des femmes bien habillées sortent de l'église : protestante ou catholique ? En tous cas, pas de la synagogue, on est dimanche et celle-ci a été transformée en musée.

Sur la D7, la Jag roule au pas d'un vieux cheval en fin de vie à qui on vient de faire boire, hélas sans effet revigorant, quelques seaux de bière de la brasserie Meteor fondée ici, il y a quelques siècles. Ensuite, une succession de virages réjouit la belle anglaise qui chante sa joie dans d'éclatants ronronnements d'allégresse. Encore plusieurs ronds-points dont la France raffole, encore des noms de villages se terminant par « willer » et la voiture se gare sur le parking, rempli à moitié. Là, une famille avec plusieurs enfants parle avec un couple âgé, tandis qu'adosés à leur vieille Clio deux amoureux enlacés s'embrassent.

Immédiatement, tous les yeux convergent vers le coupé à l'élégante et sensuelle carrosserie. La Jag ne laisse pas indifférent, même si la plupart des gens ne savent pas s'il s'agit d'une Jaguar, d'une Maserati ou d'une Aston Martin. Son pouvoir d'attraction sur les passants est tel que toutes les catégories d'âge lui trouvent quelque chose ; sa gueule d'enfer, son équipement princier, ses courbes prédatrices ou son feulement rauque laissent supposer un

plaisir de conduite divin. Charles-Edouard a cette voiture dans la peau. Ses vibrations parlent à son corps plus qu'à son esprit.

Comment les concepteurs font-ils pour extraire cette clameur grondante d'un assemblage de métaux ? Par quelle alchimie l'explosion d'un carburant se transforme-t-elle en ce chant lyrique dont les détonations engendrent cet émoi et ce trouble ?

*(à suivre)*